

En fondu enchaîné.

*Pour Dieu il n'y a ni passé, ni futur, il y a un éternel présent.
Quand Jésus parle de son retour, il le place dans l'aujourd'hui de son Eglise.
C'est pourquoi lorsque Marc écrit son évangile,
il s'adresse à une communauté éprouvée par les persécutions,
elle est sans doute tentée par le désespoir, voire le doute, il s'agit donc de lui redire que le Christ,
victorieux de la mort au matin de Pâques, est toujours le victorieux sur toutes les forces du mal.
Son retour sera alors la manifestation de son rayonnement (ce que signifie le mot « gloire »)
et de sa puissance aimante sur les forces de mort.
Pour raviver leur espérance, les croyants sont invités à scruter les signes
qui donnent à voir que le Seigneur revient.
Si les jeunes pousses du figuier ne trompent pas sur la venue imminente de l'été,
de même il est des signes qui disent que le Seigneur ne nous a pas trompés
en nous promettant qu'il serait « avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps »
L'espérance des chrétiens se manifeste à chaque eucharistie lorsqu'ils affirment que le Christ,
un peu comme en fondu enchaîné, est venu, qu'il vient et qu'il reviendra.*

Eclat d'espérance.

« La liberté est la double hélice de l'ADN chrétien. »

Les membres du Synode sur la synodalité et sont retrouvés le dernier jour de leur assemblée à la Salle Paul VI, autour du Pape François. Ils ont écouté, pour commencer, une méditation du Père Timothy Radcliffe, futur cardinal, sur la liberté et la responsabilité.

« Nous sommes sur le point d'entamer notre dernière tâche : examiner le document final, l'amender et le voter. Aujourd'hui, nous nous préparons à exercer cette lourde responsabilité. Comment allons-nous le faire ? Avec liberté ! Saint Paul écrivait aux Galates : "C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés". (5.1). Notre mission est de prêcher et d'incarner cette liberté. La liberté est la double hélice de l'ADN chrétien. Tout d'abord, c'est la liberté de dire ce que nous croyons et d'écouter sans crainte ce que les autres disent, dans le respect mutuel. C'est la liberté des enfants de Dieu de parler avec audace, avec parrésia (par exemple Actes 4.29), comme les disciples ont annoncé avec audace la bonne nouvelle de la Résurrection à Jérusalem. Grâce à cette liberté, chacun de nous peut dire "je". Nous n'avons pas le droit de nous taire. Grâce à cette liberté, nous pouvons oser appartenir à l'Église et dire "Nous ». (...) Ainsi, même si vous êtes déçus par le résultat du Synode, la providence de Dieu est à l'œuvre dans cette Assemblée, nous amenant au Royaume par des voies que Dieu seul connaît ».

Bien sûr que nous nous sentons libres pour parler, pour agir, en un mot « pour vivre ». Mais demandons-nous ce que nous faisons de cette liberté dont tant d'humains sont privés. Il nous suffit d'oser dire : « je » et de nous unir, nous croyants pour oser dire « nous »